

# RESSACS

vernissage le 27 à 18h30 Halle Nord du 109

**Mouna BAKOULI**

**Benjamin BICHARD**

**Caroline CHALLAN-BELVAL**

**Florian SCHÖNERSTEDT**

**Anne-Sophie VIALLO**

**Jürgen NEFZGER**

**Simon COUVIN**

**Caroline TRUCCO**

**Karim GHELLOUSSI**

**Jeremy GRIFFAUD**

**Thierry LAGALLA**

**Sandra LECOQ**

**Florent MATTEI**

**Anthony MIRIAL**

**Moustache Bleue & Jasmine MD**

**Charlotte PRINGUEY CESSAC, Marc CHEVALIER**

**Quentin SPOHN, Caroline RIVALAN**

**Aïcha HAMU, Arnaud MAGUET**

**Jérôme GRIVEL**

**Frédéric PASQUINI**

**Mathieu SCHMITT**

**Anna TOMASZEWSKI**

**Eleonora STRANO**

**Gabriel MEO**

**Pria**

Ouverture des ateliers  
le samedi 28 juin  
de 14h à 18h

Commissariat : **Isabelle de Maison Rouge**

Avec A-Central les ateliers d'artistes de la Ville de Nice

## RESSACS

Exposition collective  
28.06.25 23.08.25

LE 109

## DOSSIER DE PRESSE

# Sommaire

Présentation de l'exposition. ....	3
Les artistes. ....	5
La commissaire invitée. ....	35
L'association A-Central - ateliers des artistes de la ville de Nice du 109 et Le 109. ....	36
Informations pratiques .....	38



# Ressacs

## Exposition collective

Avec les artistes :

**Mouna BAKOULI, Benjamin BICHARD, Caroline CHALLAN BELVAL, Marc CHEVALIER, Simon COUVIN, Jasmine DERVELOY, Olivier DERVELOY/allias moustache bleue, Karim GHELLOUSSI, Jérémy GRIFFRAUD, Jérôme GRIVEL, Aïcha HAMU, Thierry LAGALLA, Sandra LECOQ, Arnaud MAGUET, Florent MATTEI, Gabriel MEO, Elsa MOLINARD-PIOLLINI/PRIA, Anthony MIRIAL, Jürgen NEFZGER, Frédéric PASQUINI, Charlotte PRINGUEY-CESSAC, Caroline RIVALAN, Mathieu SCHMITT, Florian SCHÖNERSTEDT, Quentin SPOHN, Eleonora STRANO, Anna TOMASZEWSKI, Caroline TRUCCO, Anne-Sophie VIALLO.**

Commissaire de l'exposition **Isabelle de Maison Rouge**



Dans le cadre de la biennale et de l'année des Océans qui se tiendra à Nice en marge de la conférence des Nations Unies en 2025, le 109, l'association A-Central des ateliers des artistes de la ville de Nice du 109 avec Eclairage Public, propose l'exposition Ressacs dans la Halle Nord du 109.



L'exposition **RESSACS** propose une vision large et poétique des Océans à travers la diversité des pratiques des artistes des ateliers du 109 de la Ville de Nice. Visions aussi variées que les personnalités de leurs auteurs, ces regards croisés autour de la notion du ressac passent du poétique au politique et s'interprètent dans des langages plastiques multiculturels.

Le **ressac** se définit comme le retour violent des vagues sur elles-mêmes lorsqu'elles se brisent avec un fort impact contre un obstacle. Il s'agit donc d'un flux et d'un reflux de la mer ayant la particularité de tirer et retirer, d'enlever et de repousser à nouveau les objets se trouvant sur le rivage.

Le **ressac** peut exprimer les conséquences négatives qui arrivent après la fin d'un événement ou d'une période. La parenté avec le mot « saccage » souligne la violence de ce déferlement, amplifiée lors des marées montantes. Ce terme du vocabulaire océanographique et hydrologique s'emploie également de façon métaphorique sur la condition humaine dont l'artiste s'échappe par le voyage intérieur. « Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes / Et les **ressacs** et les courants : je sais le soir. », écrivait Rimbaud dans son Bateau ivre.

# Mouna Bakouli

## Vestige

2025

Plâtre, sel, sable

110 x 80 X 10 cm

Ce moulage réalisé en creux conserve la trace d'un corps autant qu'il expose son absence. Érigé tel une stèle, le drapé figé porte l'imaginaire vers l'image d'une toge antique, d'un linceul ou d'une mue. Les matériaux utilisés laissent deviner l'érosion accompagnée d'une fragilité certaine. À mi-chemin entre le vestige archéologique et la sculpture funéraire.

## Leçon de natation

2025

Corde, flotteur, bois flotté, mousse expansive, résine, sel

Si la pièce précédente (Vestige, 2025) évoque l'ensevelissement, Leçon de natation s'attarde sur ce que la mer rejette et restitue. Dans cette pièce, j'assemble des éléments récupérés sur le rivage : une corde patinée, un flotteur abandonné, du bois flotté et un moulage en mousse expansive. Leur combinaison, volontairement rudimentaire, donne à l'ensemble un caractère burlesque — une tentative de survie, un appel à l'aide, ou le salut d'un corps migrant vers l'horizon.

## Mastéréhi mema

2025

Corde, flotteur, bois flotté, mousse expansive, résine, sel.

Le titre veut dire Bon appétit en shimaoré. D'une forme circulaire, le dessin se montre comme une crêpe ratée !

Dans le jargon maritime, le corps mort nomme la dalle de béton située au fond de l'eau permettant l'amarrage. Cette appellation a été étendue à la bouée indiquant un emplacement de mouillage. Dans ces trois pièces, Mouna Bakouli, avec ironie, fait référence à la présence/absence d'êtres humains, porteurs eux-mêmes de leur propre disparition annoncée, inéluctable. Si la fin est écrite pour tous, l'encre ou l'ancre n'est pas la même pour chaque destin.



# Benjamin Bichard

Artiste plasticien, né à Nice en 1982 et diplômé de la Villa Arson en 2010. Il enseigne à l'Ecole Municipale d'arts-plastiques de Nice. Installations, sculptures et dessin, il détourne par accumulation une multitude d'objets usuels simples en révélant un univers poétique singulier.



## Benthos

2025

Contenants alimentaires en carton, pailles en papier, brochettes

Dimensions variables

Benthos, ce terme scientifique désigne l'ensemble des organismes vivant au fond des mers et des océans, jouant un rôle crucial dans la chaîne alimentaire et la santé des écosystèmes. L'installation se déploie au fil des lieux qu'elle investit, évoquant un environnement fragile, qui interroge notre relation entre nature et artifice. Une invitation à contempler ce qui se transforme, se redéfinit et renaît, à travers des matériaux simples, recyclés et détournés.

L'installation de Benjamin Bichard s'insinue dans l'espace d'exposition et s'infiltré entre les autres œuvres à l'instar de la prolifération de plantes aquatiques et algues due à la houle et aux courants de marée favorisant leur mobilité et leur dissémination. Sont-elles des espèces protégées, telle la posidonie, en raison de son rôle majeur pour la biodiversité de la mer Méditerranée, mais aussi de son activité de stockage de CO<sub>2</sub> et de production d'oxygène ou bien néfastes et toxiques pour les écosystèmes et les économies, à l'image des algues vertes ?

# Caroline Challan Belval

Caroline Challan Belval explore les lieux de transformation du monde contemporain - carrières, usines, architectures en tension - pour y révéler une dramaturgie cachée. Peintre, dessinatrice et chercheuse de formes, elle articule sa pratique autour de la lumière, de l'espace et des matières en mutation. Formée aux Beaux-Arts de Paris, à l'architecture à Gênes et à Hunter College à New York, elle tisse des passerelles entre art, science, et conscience écologique. Son engagement se manifeste dans des œuvres mêlant gestes picturaux, technologies immersives et matériaux durables. Elle est lauréate du Prix Arts plastiques 2015 de l'Académie d'architecture. Présenté au MoMA, au MAMAC ou encore à la Cité de l'architecture et du patrimoine, son travail interroge notre manière d'habiter, de percevoir et de penser le monde.

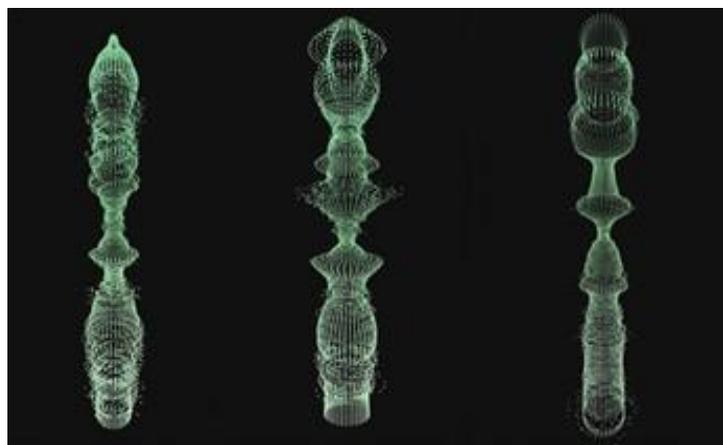
## Souffles

2022,  
vidéo en boucle

## Souffles pour la Paix

2025  
Scène de réalité augmentée géante 14  
colonnes de souffles, sphère céleste

Promenade des Anglais, quai des Etats-Unis



L'artiste Caroline Challan Belval crée Caroline Challan Belval crée SOUFFLES, une œuvre matérielle et immatérielle composée de sphères célestes et de colonnes de Souffles. Ces souffles ont été réalisés à partir de la modélisation 3D de l'empreinte du souffle humain, enregistrée lors de la diction de textes et poèmes humanistes et universels, dits en plusieurs langues. Cette œuvre est visible en projection vidéo et en réalité augmentée.

Dans l'exposition RESSACS, au 109, Caroline Challan Belval présente les vidéos de colonnes de Souffles dans la genèse de leur forme, en nuages de points. Sur la Promenade des Anglais l'artiste installe Souffles pour la Paix, une scène de réalité augmentée géante composée de 14 souffles et d'une sphère céleste monumentale, Sphère des bâtisseurs, réalisée sur le modèle de la sphère céleste de Coronelli. Cette œuvre en réalité augmentée est visible au moyen de l'application SOUFFLES téléchargeable sur l'App Store (accès gratuit, IOS, agrément Apple 2025).

Pour télécharger l'application cliquez sur :  
<https://apple.co/3Likb8e> ou scannez le QR code.

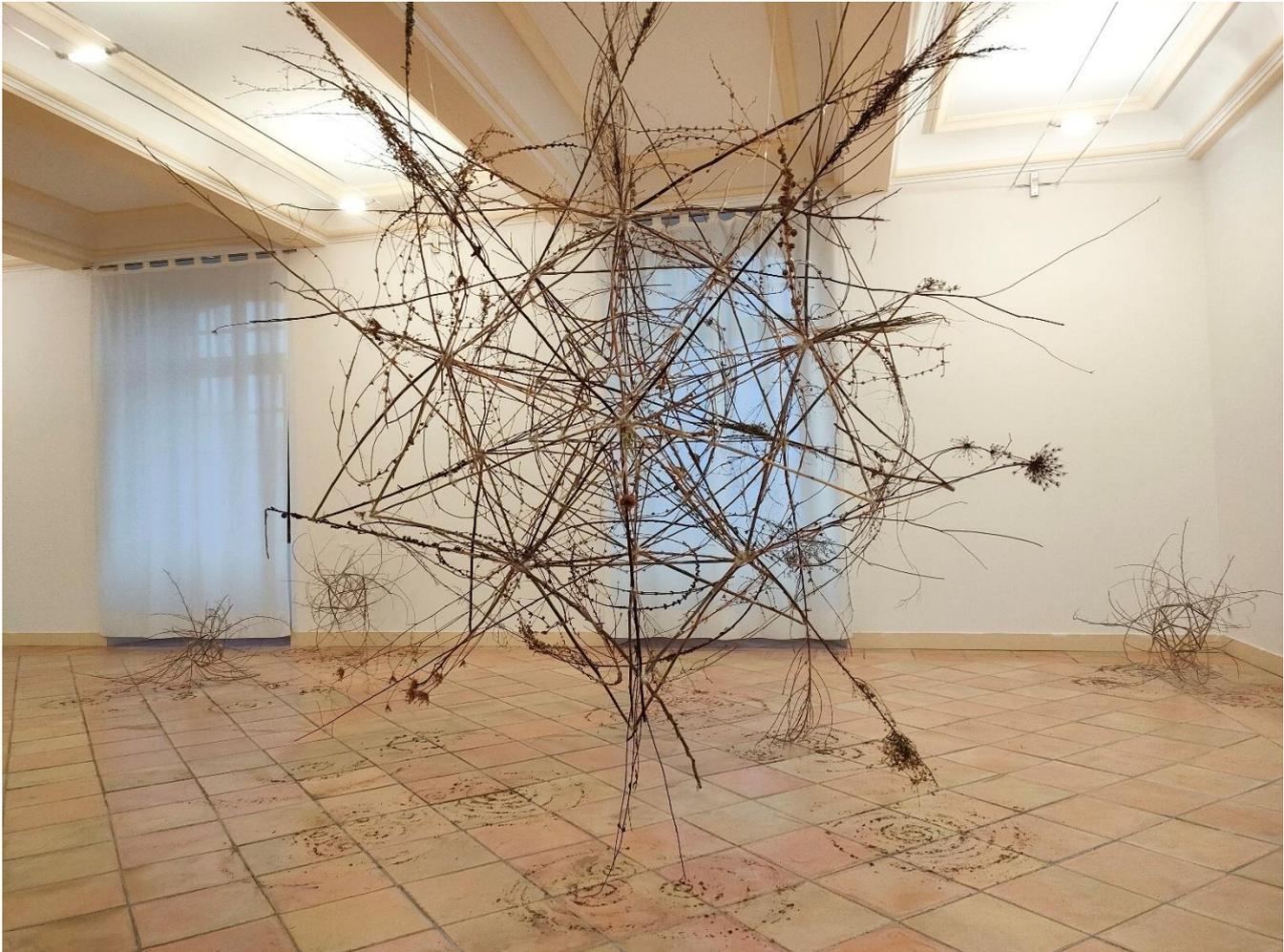


Cette œuvre est visible sur Promenade des Anglais, entre l'œuvre la sculpture Neuf lignes obliques de Bernar Venet, l'Opéra et les Ponchettes,

L'application SOUFFLES présente deux sphères à l'origine du projet, et quatorze colonnes de souffle, visibles à Nice, Paris, Stonehenge, New York, Hong Kong, Varsovie, Marioupol, Kiev, Istanbul, Beyrouth, Gaza, Bcharré, Lalibela, Bakou, Dubaï, Dakar, l'île de Gorée, ..., aux Etats-Unis notamment au-dessus des œuvres d'art Spiral Jetty de Robert Smithson et Roden Crater de James Turrell.

# Marc Chevalier

Diplômé de la Villa Arson en 1993, Marc Chevalier participe à la création de La Station en 1996. Après un parcours artistique qui le mène de Paris à Berlin, il revient à Nice en 2013 où il poursuit ses expérimentations. Artiste à la pratique protéiforme, il explore des modes d'expression sans se limiter à un seul langage artistique



## Eternuer dans la broussaille

2025

Dimensions variables, végétaux séchés, ruban adhésif

Un tas de broussaille. Âpre. Je l'imagine tout entier dans ma bouche. Avec ma langue je l'explore, avec mon cerveau je l'idéalise, je le conçois. Je m'introduis dans ma cavité buccale et je transfigure le tas : Telle une araignée je me tricote un mari idéal avec la broussaille. J'agrandis les espaces qui séparent les chardons des brindilles... Je souffle de l'espace-pensé-e de manière calculée et grammaticale. Et ça enfle. Si bien qu'il n'y a plus de place dans ma bouche. Alors je m'annule. Et Il reste ça : de la pensée prise dans la broussaille, une trace d'esprit.

# Simon Couvin

L'univers artistique de Simon Couvin est fait de recherches et d'expérimentations qui lui sont propres, dont il rend compte depuis plusieurs années à travers la matérialité photographique et celle du cheveu entendu comme matière organique. Autant de supports à la complexité de possibles capables de soulever, d'emporter des utopies, et de les inscrire en réalités. Autant de mouvements mêlés, ampliatifs, propres à libérer nos états au monde, et, à travers eux, nos puissances d'agir.

## Sans-titre

2025

Photographie, Fichier numérique couleur

40 × 50 cm

“...Qu'avons-nous donné ?

Mon ami, le sang affolant le cœur l'épouvantable audace d'un instant de faiblesse qu'un siècle de prudence ne saurait racheter nous avons existé par cela, cela seul...”

La Terre Vaine, T.S. Eliot



## RESSACS

En attendant que retombent écailles et dernière vague mon visage scintillait un sourire et mes gestes participaient à ma dérive...

Mon travail, ma méthode, ce que je produis, le monde que je représente, l'expérience que je conduis et dont je rends compte, les recherches techniques menées, sont le résultat de gestes intuitifs, dans le plaisir de comprendre, dans une échappée de l'œuvre dans la matière, où les œuvres confondent leur inspiration. Les éléments déposés à même le support photographique sont appelés à générer autre chose, de l'ordre de la polyphonie, de la cosmogonie. L'intention serait d'aller au plus près de la matière entre peaux de poissons et mailles de cheveux. Supposant que la vue emprunte les chemins serpentant de la mémoire, toujours vive, toujours mouvante. A nous approcher de la matière, nous devenons chercheurs. A chercher nous songeons et rappelons des images enfouies, jusqu'à toucher ce qui appartient en propre à la structure de l'image, dans des esthétiques nouvelles, dans des aperceptions de réalité non encore connues

# Moustache bleue

## Baracudas

2025

110x15cm

Acrylique sur bois CP



Ces poissons sortent tout droit d'un monde où la couleur règne en maître. Drôles, décalés, parfois élégants ou insolents, ils nagent entre art graphique et fantaisie. Une invitation à plonger dans un univers marin totalement réinventé.

# Jasmine MD

## L'être et l'océan

2025

4 x 70x2,50 m

Acrylique sur bois



Ce tableau explore le mouvement et la spontanéité du geste. Les courbes dominent la composition et créent un tourbillon dans lequel notre regard est emporté.

# Karim Ghelloussi

Né en 1977 à Argenteuil, il vit et travaille à Nice. Il explore notamment les frontières entre sculpture et peinture en s'appropriant les dispositifs élémentaires de la marqueterie. Ses oeuvres, souvent réalisées à partir de matériaux de récupérés tels que des chutes de bois ou de papier, témoignent de son intérêt pour les luttes sociales et les mouvements populaires. Par des assemblages méticuleux, il interroge la mémoire collective et les identités plurielles. Ses créations ont été exposées au MAC VAL, à Columbia University et sont présentes dans des collections publiques comme le FRAC PACA et le CNAP.

## Mémoire de la jungle (Au désert j'ai dû me rendre)

2017

170,5 x 153 cm,

Chutes de bois sur panneau de bois

## Sans titre (et des roses)

2022

122 x 122 cm

Chutes de bois sur panneau de bois

## On naît chez nous

2023,

150 x 150 cm,

Chutes de papier agrafées sur panneau de bois



Les trois tableaux de Karim Ghelloussi sont issus de différentes séries correspondant à différents moments de son investigation des techniques primaires de la marqueterie.

**Mémoire de la jungle (Au désert j'ai dû me rendre)** est issu de la série Mémoire de la jungle amorcée en 2011 avec un portrait de l'économiste Milton Friedman. Ce premier moment visait à reconstruire des images manquantes. Ainsi, Mémoire de la jungle (Au désert j'ai dû me rendre) représente une sculpture aujourd'hui détruite, elle-même inspirée d'un souvenir d'enfance.

**Sans titre (et des roses)** trouve son origine dans une iconographie plus documentaire, évoque le travail ouvrier, son entrave des corps, et clôt une longue séquence d'utilisation de chutes de bois. Le tableau semble non fini, laissé en suspens, semblant annoncer une autre manière.

**On naît chez nous**, issu de la série éponyme en cours, représente la destruction d'un immeuble d'habitation collectif par l'assemblage de petits morceaux de papier agrafés sur un panneau de bois. La série se constitue à partir d'un corpus iconique familial parfois recomposé et est ponctuée de représentations de la violence de ce qu'on euphémise par l'expression « rénovation urbaine ».

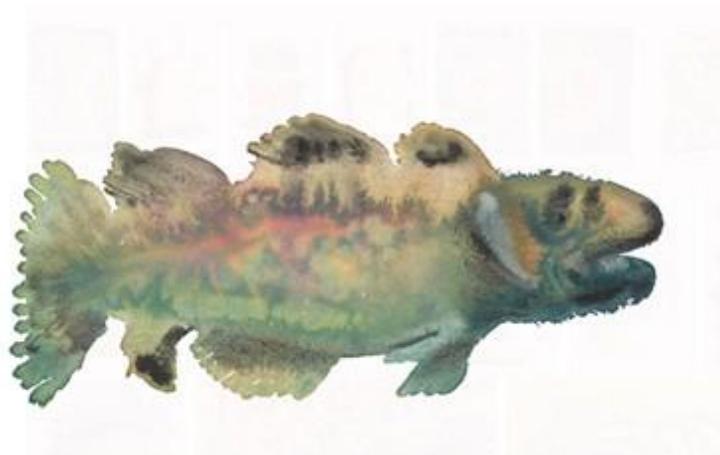
# Jérémy Griffaud

Titulaire d'un DNSEP option art (Master), obtenu en 2017 au Pavillon Bosio, l'École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco. Le public a pu expérimenter ses œuvres dans de nombreux lieux artistiques tels que le Musée National Marc Chagall à Nice pour une exposition personnelle, la Panacée à Montpellier, le Four Domes Museums à Wroclaw, ou encore le Wang Xiaoi Art Museum à Shangai. Certaines de ses résidences artistiques l'ont amené à travailler en Norvège, en Pologne ou en Malaisie. En 2023, il est lauréat d'une résidence au sein de la Villa Médicis avec le programme XR Farnese. Son projet Dungeon a été récompensé à deux reprises, lors des festivals du film de Boden en Suède et Emerald Peacock à Saint-Pétersbourg.

2021\_2025

Série d'aquarelles et de sculptures sur le thème de l'océan et la Méditerranée.

Dimensions variables



Jérémy Griffaud explore la question du spectateur dans des réalités hybrides, à travers des dispositifs mêlant virtuel et réel. À l'aide d'aquarelles numérisées, de moteurs de jeu vidéo, de casques de réalité virtuelle et de projections monumentales, il propose des environnements immersifs et interactifs. Ainsi, dans ses installations *Enlarge Yourself* ou *The Garden*, le visiteur devient performeur et l'activation de l'œuvre est dépendante de son implication. Dans *The Origin of Things*, le visiteur se retrouve immergé dans un univers de science-fiction psychédélique qui questionne le rapport qu'entretient l'Homme avec la Nature.

# Jérôme Grivel

Artiste français né en 1985. Il est à la fois actif dans les arts plastiques (sculpteur, dessinateur, vidéaste) et scéniques (performeur, musicien et chorégraphe).

Il déploie une œuvre pluridisciplinaire questionnant les relations entre espaces, expériences et limites ainsi que les relations sociales, politiques et psychologiques qu'ils entraînent.

## Conducteur (losange)

2024

Environ 30 x 30 x 20 cm, suspendu à 160 cm du sol Haut-parleurs, amplificateur audio, acier, feuille de cuivre, câble métallique bande sonore

## Conducteur (cercle)

## Conducteur (étoile)



Pensées comme des outils de navigation dans l'espace, ces sculptures sonores diffusent des sons de respiration et de souffle oscillant entre étouffements, sérénité, stress ou poufs amusés.

# Aïcha Hamu

Née en 1974 à Avignon. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson. Elle travaille et vit à Nice d'où elle développe une pratique artistique liée à l'idée de la mise en scène à travers des médiums très divers souvent présentés sous forme d'installations.

## Plongées

2025

Dimensions variables, Vidéo



Il y a des drones qui lancent des bombes un peu partout dans le monde. Il y a des drones qui filment des rivages un peu partout dans le monde. Il doit aussi y avoir des drones qui lancent des bombes en filmant des rivages quelque part dans le monde. Cela est probable mais moins courant et plus spécifique. C'est encore l'histoire de la falsification de l'Histoire, où quand on touche le fond de l'écran, il bouge encore un peu, le rassurant papier peint de pixels.

# Thierry Lagalla

Vit et travaille à Nice. Artiste plasticien et vidéaste, il se montre, s'expose, se produit, se manifeste, se risque dans des mises en scène qui se revendiquent de l'humour et du loufoque. Chez lui, si le dessin cohabite avec la peinture, l'installation, la performance, la vidéo, la sculpture, il demeure ce qui est en prise directe avec l'atelier de l'artiste. Analysant avec érudition la mécanique de la chose, il la re-re-re-représente, il la réincarne pour s'en jouer, s'en moquer, toujours dans une démarche résolument burlesque.

## Viva lo GÒBI !

2025

300 x 160 x 50 cm

Faux marbre peint sur bois, acrylique sur bois,  
crayon sur papier, cadres, cierges à led



Comme il est facile d'appartenir à la Méditerranée d'en haut, d'être une Dorade... Royale, mais être un Gòbi ? Mauvais nageur tutoyant à ce point le disgracieux, accompagné du mépris de l'humain pêcheur, en effet, qui pourrait tirer profit, gloire de la capture de notre gobiidé, ne serait-il pas, néanmoins, en dehors de toute vanité, un enseignement pour nous tous ? Une incarnation maritime immanente qui nous suggérerait, discrètement, d'assumer notre gobitude et voir même de clamer, haut et fort, en sa compagnie :

« GOBIS DU MONDE ENTIER, UNISSONS-NOUS ! ».

# Sandra Lecoq

Sandra Lecoq, vit et travaille à Nice. Sa pratique relève d'une esthétique du déplacement, où le tissu et la couleur œuvrent à la fois comme mémoire, résistance et invention. Sandra Lecoq entretient avec ses démons le même rapport qu'avec la peinture : détourné et caustique, mais humble et enjoué.

## La Harde, Scène 0625

2024

400 x 250 cm

Tissus collés



Droit dans le mur, la harde. Autant vouloir faire le Cap Horn en paddle avec un lapin sur la tête.

« La Harde », absurde et clownesque troupeau de bêtes sauvages. Il y a ceux qui tombent en costume cravate, banquier à banqueroute, marié déçu. Il y a celui qui, alexithymique mélancolique, regarde décontracté le monde s'écrouler.

# Arnaud Maguet

Artiste plasticien, professeur à la Villa Arson (École Nationale Supérieure d'Art de Nice) en charge du projet Méta Musique Machin. Il est non-musicien au sens où l'entend Brian Eno et parfois auteur au sens où lui-même l'entend (Switch on paper, Audimat, divers catalogues...). Souvent, il vit et travaille entre Nice et Hyères.

## Tentatives pour suspendre le temps (Scuba)

2025

125 cm x 60 cm x 30 cm

Céramique, bateau-bouée gonflable et boule à facettes



Cette nouvelle série est réalisée à partir de patères modelées en faïence (biscuit céramique non-émailé) sur lesquels sont suspendus des objets qui m'encombrent, souvenirs qu'on ne peut pas jeter mais dont on ne sait vraiment quoi faire à présent. Scuba est donc une sorte d'agrégat de reliques et se trouve quelque part entre une partie de pêche aux oursins et la party de la veille. De l'avant-veille, plus probablement. Un coup de blanc et ça repart encore.

# Florent Mattei

Né en 1970. Vit et travaille à Nice. DNSEP Ecole Nationale Supérieure d'Art, Villa Arson, Nice. Maîtrise des Sciences et Techniques en Photographie, Université de Paris VIII. Enseignant en photographie Ecole supérieure d'arts plastique, Pavillon Bosio, Monaco

## Tu t'appelais Eugène

2020

20 x 29 cm

Série de 31 photographies, Jet d'encre Pigmentaire sur papier Coton



Eugène Atget, photographe français de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, est reconnu pour avoir documenté les rues de Paris. Ce qui rend ses photographies si singulières, c'est l'absence totale de présence humaine : à l'époque, les temps de pose étaient si longs que les passants en mouvement disparaissaient de l'image. Dans sa série Paris pittoresque, Atget s'intéresse également aux figures marginales, notamment les clochards parisiens.

Fasciné par ce travail, j'ai voulu, à mon tour, photographier les rues d'une ville vidée de sa foule, et répertorier les seuls êtres immobiles : les sans-abris.

## Je pars ou je meurs pour toi

2021

150 x 167 cm ?

2 photographies (d'après une série de 14 photographies), Jet d'encre au latex sur papier intissé



Ce projet met en relation ces deux aspects de l'histoire photographique — la mise en scène en studio et la photographie comme outil de d'illusion — avec une réflexion sur l'histoire coloniale Française. Les personnes photographiées ici portent en elles une mémoire familiale liée à ces territoires : Algérie, Madagascar, Vietnam, Gabon... Le fond peint évoque une nature « sauvage », idéalisée, souvent utilisée dans la représentation coloniale pour suggérer un ailleurs fantasmé.

# Gabriel Méo

Né à Hyères (83), diplômé de La Villa Arson

Il aime Francis Picabia, Isa Genzken, La Fonky Family ou encore J.M.W. Turner.

## Bateau pirate sous un grand soleil (casquette KTM)

2024-2025

150 x 300 cm

Techniques mixtes sur toile



« Je développe une pratique ancrée dans le mélange des genres et rythmée par l'impatience. Je privilégie l'itinéraire à la destination dans un processus créatif basé sur la peinture, le collage et l'économie de moyen. L'ensemble des œuvres produites alimente un flux constituant un écosystème aux allures d'une pseudo réserve artificielle, teintée de dérision, de pessimisme et de vitalité ».

L'imaginaire du bateau pirate est profondément lié à l'aventure, la fortune (infortune), la liberté et parfois le péril. Il incarne avant tout la rébellion, celle d'un équipage hétéroclite constitués d'êtres qui ont choisi de vivre en marge des lois et des sociétés établies, représentant un lien communautaire fort, où la survie dépend de la cohésion et de la loyauté mutuelle. Le ressac, mouvement incessant des vagues qui se retirent après avoir déferlé sur la côte, ajoute une dimension symbolique particulière au fantasme du bateau pirate évoquant le rythme implacable de la destinée.

# Anthony Mirial

Né en 1989 à Nice. Artiste autodidacte, il saisit à travers son objectif l'émotion pure, l'âme nue. Sa photographie explore l'intangible, ce que l'on devine derrière les visages et les corps, capturant l'intime, le sensible, l'humain au-delà du visible.

## Ocean shadows

2025

Installation photographique  
Dimensions variables, filets de pêche,  
impressions sur voileage



«Shadow of the Ocean» est un hommage suspendu. Un filet tendu dans l'espace, d'où tombent en voilage les images flottantes de pêcheurs sri-lankais.

Durant deux semaines, Mirial les a suivis. Mains nues, gestes lents, ils remontent leurs filets de poissons et de plastiques comme on remonte un souvenir. Ils vivent au bord de tout : de l'océan, de la misère, de l'oubli. Ce sont les ombres d'un rivage qu'ils marquent chaque jour de leur passage. Pour traduire cette empreinte invisible, Mirial choisit la pose lente. Leurs silhouettes deviennent floues, presque fantomatiques, comme l'écho d'une présence qui s'efface, à l'image de l'océan qui s'appauvrit ...

# Jürgen Nefzger

Né à Fürth (Allemagne), Jürgen Nefzger est photographe et vidéaste.

Il est lauréat du Prix Niepce, du prix photo de la Galerie Nationale du Jeu de Paume et de la Villa Médicis hors les murs.

Jürgen Nefzger enseigne à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence et habite à Nice depuis 2010.

Son travail est représenté par la galerie Françoise Paviot.

## Épuisement

2012-2025

80 X100 cm

5 tirages photographique contrecollés  
sur aluminium avec châssis



Dans épuisement, mon champ d'investigation se déploie autour d'une décharge sauvage à ciel ouvert sur le plateau d'Artois à côté de la gare TGV d'Aix-en-Provence. Depuis 2019, je me rends sur les lieux pour suivre la lente transformation du site et de ses déchets qui s'y décomposent en pleine nature. Ces images sont un inventaire vertigineux, sorte de retour en ressac de la société de consommation sur elle-même via ses objets et obsessions laissés à l'abandon.

# Frédéric Pasquini

Photographe, vidéaste et auteur engagé, Frédéric Pasquini explore les porosités entre l'intime et le politique. Sa démarche mêle poésie, documentaire et fiction, en accueillant l'incident et le décalage comme outils de friction critique.

## La chute

2017

60 x 90 cm

Tirage pigmentaire contre-collé sur Dibond



Seul contre tous, ou en miroir avec le monde. Parfois, c'est juste une envie irrépressible de sortir du décor. Ressacs ? Une affaire de style.

# Prìa - Elsa Pollini

Architectes-designer-artisan, nous travaillons pour la construction d'une architecture simple, ancrée, et pérenne. Nos projets s'inspirent des savoir-faire fondés sur l'utilisation rationnelle des ressources du site. Notre pratique interroge le territoire, à la rencontre des disciplines qui œuvrent à sa transmission et à son devenir. L'agence Prìa s'engage dans la recherche contextuelle et environnementale afin d'apporter de nouvelles réponses à l'architecture urbaine et rurale en transition. Au sein de notre atelier transdisciplinaire, nous explorons la rencontre entre l'art, l'artisanat, l'architecture et le paysage, développant ainsi une approche sensible de la culture des lieux et de la réalité matérielle des territoires que nous aspirons à préserver, à faire vivre, et à ouvrir vers de nouveaux horizons. Cela se traduit par l'utilisation des matériaux issus des paysages et des savoir-faire qui émanent de l'intelligence collective

## Matière d'Horizons

Projet Craie



Le va-et-vient de la mer modèle la terre par son passage, en déposant des strates géologiques qui font la richesse souterraine du Bassin parisien. Ces couches retracent les différents mouvements de l'eau : son arrivée et sa transgression par la craie, son installation avec des calcaires marins et son retrait entraînant le dépôt d'argiles et de calcaires lacustres. Les qualités intrinsèques de ces roches forment le substrat de nos existences individuelles et collectives. Elles se révèlent par un jeu de forces dont l'homme se saisit jusqu'à la mise en œuvre de la matière, à l'origine de l'architecture.

Aujourd'hui, l'architecture se doit d'interroger notre manière de construire et d'appréhender les ressources, de revoir nos méthodes d'extraction et de transformation, vers un cycle plus durable et économique. Pour cela, nous devons redéfinir notre rapport au territoire : identifier son étendue, son épaisseur et sa perpétuelle métamorphose afin d'approcher la construction adéquate à partir des matériaux qui le constituent. Notre projet propose de rééquilibrer la notion de territoire en y intégrant davantage la présence géographique, plus particulièrement la notion de substrat géologique. N'y aurait-il pas, dans l'acte de considérer le paysage avec sa propre temporalité, un potentiel puissant pour l'évolution d'une relation homme-milieu plus équilibrée ?

# Charlotte Pringuey Cessac

Charlotte Pringuey Cessac est diplômée de la Villa Arson en 2007. L'année suivante, elle obtient un Master II dans le Patrimoine architectural aux Universités des lettres et des sciences humaines à Nice et à la Facoltà di architettura de Gênes en Italie. Cette seconde formation lui permet de travailler avec des chercheurs, des archéologues et des artisans, collaborations qu'elle poursuit dans sa pratique.

Charlotte Pringuey Cessac part de rencontres, de découvertes scientifiques, de situations spécifiques pour inscrire sa démarche artistique dans un renouvellement permanent. In situ, immersif ou parfois protocolaire, toujours en référence à l'histoire - de l'art-, sa pratique est résolument protéiforme. Depuis vingt ans, elle creuse la question du dessin dans l'espace : walldrawings monumentaux au charbon de bois ; œuvres papiers gaufrés ou découpés ; installations in situ dans le paysage rural ; sculptures en diverses matières tel que charbon de bois, papier, céramique, verre, résine sla, ...

Dans ses recherches, le récit est lié à la mémoire intime, collective ou transgénérationnelle avec un attachement pour la sensualité de la matière. Elle vit entre Nice et Bruxelles et est représentée par la Galerie Eva Vautier à Nice. Son travail fait partie de collections privées et publiques (Frac sud, Centre National d'art du Vent des forêts en Meuse, Centre d'art de Châteauvert, dans le massif du Queyras) et il a été présenté dans des galeries et des musées en France (Mamac et Terra Amata, Nice) et à l'étranger (Mathilde Hatzenberger gallery, Bruxelles).

## Bouée

2025

105 x 105 x 25 cm

Sculpture en papier teinté dans la masse, charbon de bois et techniques mixtes



A partir d'une superposition de formes circulaires, la notion temporelle joue avec la notion chromatique par l'intermédiaire d'une bouée, noircie, sensée nous faire flotter mais non fonctionnelle car elle est en papier. A l'instar de Claude Monet qui peignait d'après motif à différentes heures de la journée, les couleurs de la bouée évoquent les couleurs de la mer au long des 23 heures d'une journée. Une heure manque. La journée est inachevée. Le cadran est incomplet.

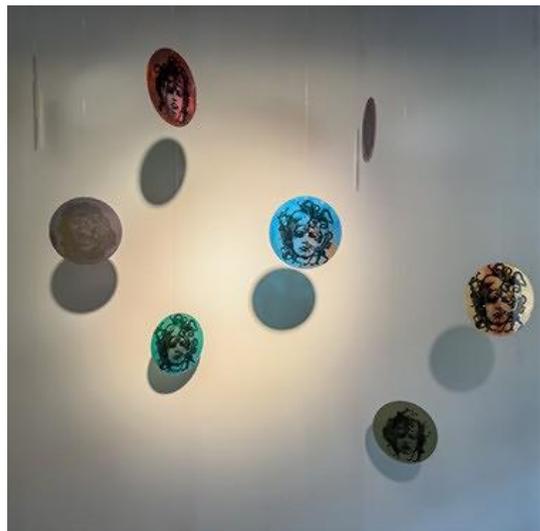
# Caroline Rivalan

Diplômée de la Villa Arson, en 2011, Caroline Rivalan collabore avec la galerie EVA Vautier depuis 2022. Elle explore les mythes féminins et la tension entre nature et artifice, entre enchantement et domination. En puisant dans des images d'archives, elle les réassemble plastiquement à travers le prisme du montage, les détournant pour mieux les réinventer. Le féminin, omniprésent, devient à la fois sujet et acte de subversion. L'image, dès lors, ne se livre plus comme un objet passif ; elle devient une entité mouvante, capable d'inverser les regards et d'infléchir les récits, confrontant le public à son propre reflet.

## Tango

2024/2025, Installation dimension variable composée de 9 médaillons de 30 cm de diamètre

Photomontage, transfert sur médaillon acrylique, gélatine colorée, film miroir sans tain



Installation d'un dispositif qui met le mythe du regard en abîme. Neuf médaillons, où se déploient différents photomontages de figures de Gorgone. La représentation de la gorgone devient la reprise d'une forme de motif. Méduse, archétype de la colère. Ces visages se croisent et se déforment. Figures issues d'une hybridation de plusieurs opérations de montage dans un dispositif hypnotique et cinétique. L'image survivante est réduite à un statut d'icône. Le plaisir de l'image capte le regard et fonctionne en effet miroir. À travers ces disques transparents où se figent des images fragmentées, l'installation évoque une défragmentation du spectre coloré largement inspirée des reflets d'une boule à facettes. L'effet miroir renvoie à une autre réalité. Effet fascinant et hypnotique du regard.

## Contre-envoutement

2023/2024, 80 x 130 cm

Transfert sur bois

Cette farandole s'inspire d'une danse macabre aux accents burlesques. Ces silhouettes se métamorphosent. L'image d'archive décompose et fragilise délibérément le mouvement. Tout semble suspendu. Sous une apparente légèreté, ces fragments visuels deviennent spectres dansants - un contre-sortilège

# Mathieu Schmitt

Né en 1981, à Thionville. Vit et travaille à Nice. Représenté par la galerie Catherine Issert, St Paul de Vence. Professeur de Volume, Installations et Dispositifs à l'École Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco

e.atom: unité de développement  
coralien(A) - 2 jours et 15 minutes :

2024

100 x 70 cm Stylo BIC sur papier Fabriano

Proto-cimaise

2018

275 x 250 x 35 cm

Métal, bois et roues



e.atom

Pour développer cette série de dessins, Mathieu Schmitt a conçu un dispositif électromécanique capable de guider un stylo bille sur une feuille de papier. L'objectif de l'artiste est de programmer les différents trajets de son outil pour obtenir un résultat similaire à une gravure, et cela en convertissant l'image en un langage interprétable par sa machine.

Ces images proviennent d'une collaboration avec une intelligence artificielle. Mathieu Schmitt dialogue avec celle-ci, partageant ses intentions concernant la représentation qu'il souhaite obtenir, et en en affinant la description au fur et à mesure de la conversation. L'intelligence artificielle, elle, arrive à présenter plusieurs propositions en un laps de temps très court, ce qui contraste avec le temps de réalisation, très long, de chacune des composantes de la série, temps inscrit sous chaque dessin car faisant partie du titre. Chacune de ces « proto- gravures » offre deux niveaux de lecture : à une distance raisonnable, l'image, l'objet ou le paysage représenté est clairement visible ; en se rapprochant, on découvre l'enchevêtrement de lignes qui les composent, imitant parfois les tremblements caractéristiques de la main humaine.

Cette série, intitulée « projet e.atom », explore un programme d'actions visant à effacer toutes traces laissées par l'humain sur Terre, dans l'éventualité très probable de la disparition de la vie humaine. Perçu comme une dystopie ou une utopie selon les points de vue, ce projet met en lumière des modules robotisés, des dispositifs physiques ou chimiques, des automates intelligents ou des architectures futuristes écoresponsables et biodégradables capables de dédomestiquer les bovins, de filtrer les cours d'eau, de ronger les structures en béton, de polliniser les plantes, de décontaminer l'air, de réimplanter les coraux...

# Florian Schönerstedt

Début 2000, Florian Schönerstedt réalise ses premières vidéos durant ses études. En 2015, il s'installe dans un atelier et fait évoluer sa pratique vers l'installation. Il a présenté 3 expositions personnelles : au Musée Archéologique de Cimiez (Nice, 2019), à l'Espace de l'Art Concret (Mouans-Sartoux), et à la Galerie Eva Vautier (Nice, 2023).

## Murs invisibles

2025

Vidéo, HD, 4'47,



Pour réaliser ce film, je collecte des morceaux de verre sur le rivage de la Méditerranée. À la fin de l'année 2024, j'ai récolté plus de 10kg de matériel. Cette quantité est une manière de définir un rapport au film et à l'image au travers d'une quantité précise. Ce corpus de débris devient la limite de mon champ d'action. Une contrainte qui modèle la forme, chaque morceau de verre n'apparaissant que sur un seul photogramme du film. Ainsi l'ensemble des morceaux de verre du film s'anime par le tri et l'ordonnement, mais reste tous unique les uns aux autres. Ces résidus, polis par l'eau salée et l'effet mécanique des vagues, sont souvent perçus, pour ceux qui les ramassent, davantage comme le souvenir d'une balade que comme un signe de pollution. La qualité intrinsèque du verre le place dans une position beaucoup moins dérangeante que le plastique. Pourtant, ils sont tous les deux les témoins d'une perte de contrôle, laissés à l'abandon. Ce film joue sur le caractère particulier de ce matériau, à la fois résidu et petit trésor dans les yeux d'un enfant. Pour cette collecte conséquente, il a été nécessaire de mettre en place une logistique intensive sur plusieurs semaines. Ainsi, ma présence sur le rivage marque le début de la production que j'envisage comme une performance : une performance minimale, résumée par un homme à la limite entre la terre et la mer. La mise en forme/en scène de la récolte au travers de la vidéo est une part du processus, à la fois autonome et intégré dans un geste total.

# Quentin Spohn

Issu de la Villa Arson, il essaye, à travers ses dessins, de mettre en image sa perception de la société et de trouver un terrain d'expression à ses propres obsessions.

## Sans titre

2025, 400 (l) x 300 (h) cm (1  
Tableau 200 x 300 cm, 2 tableaux  
100 x 300 cm)  
Pierre noire, pastel, acrylique et  
produit vaisselle sur toile



Ces trois tableaux formant un triptyque ont été réalisés au sol, avec des drippings de produits vaisselle, puis en extérieur, sous temps pluvieux, avec des pinceaux de peinture chinoise. Inspiré de la peinture de paysage chinois (Shan Shui: montagnes et eau), mais réalisé au produit vaisselle (qui sert de liquide de masquage, et qui forme ces traînées blanches sur les toiles) ce dessin sur trois toiles est par la suite rehaussé à la pierre noire.

# Eleonora Strano

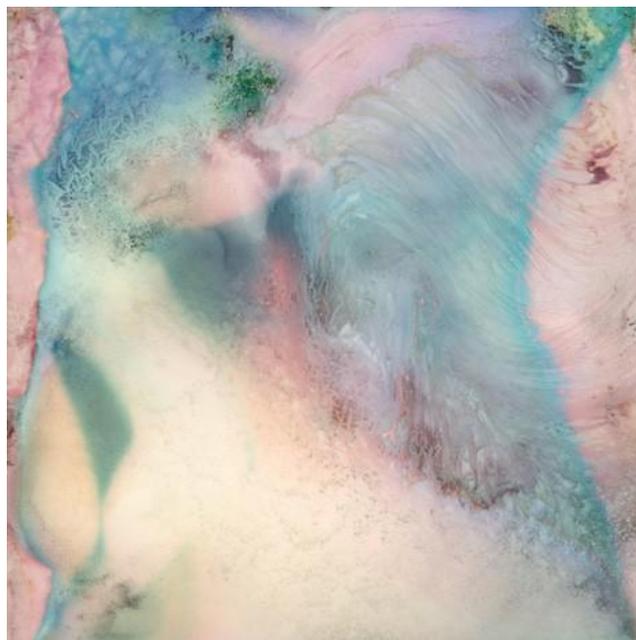
Photographe et journaliste, Eleonora Strano interroge le réel à travers une pratique mêlant intime et documentaire. Elle collecte la matière du monde jusque dans ses replis invisibles pour en faire émerger des réalités nouvelles, sensibles et engagées.

## Solastalgia

2024

70x70 / 50x50 / 30x30 / 30x30

Impression sur mousseline de soie



Ces photographies ont été produites dans le cadre de la grande commande nationale Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire financée par le Ministère de la Culture et pilotée par la BnF. Le terme « solastalgia » vient du latin solacium (le réconfort, le soulagement) et du suffixe grec algia (relatif à la douleur). Il a été inventé dans les années 2000 par le philosophe Glenn Albrecht qui avait observé chez les habitants de la Hunter Valley, en Australie, un état dépressif résultant de la prise de conscience des mutations de leur région. Le terme rend compte de l'anxiété et de la peine que ressentent ces populations privées du réconfort de se sentir chez elles et de leur sentiment d'impuissance face à la dégradation de leur environnement. Dans une perspective documentaire, participative et autobiographique, ce projet traite des défis climatiques que traversent les îles de Saint-Pierre-et-Miquelon et, en particulier, le village de Miquelon menacé par la montée des eaux dans une perspective documentaire, participative et autobiographique autour de l'anthropocène, de la mémoire et du naufrage.

# Anna Tomaszewski

Artiste franco-polonaise. Inspirée par l'entropie naturelle, elle développe une pratique sculpturale en déplaçant des réalités existantes vers d'autres rapports au monde. En sondant l'interstice entre le monde connu et l'imaginaire, elle exhume des fragments qui deviennent des catalyseurs pour la création d'écosystèmes et de fictions alternatifs. Les énergies et les forces naturelles sont mises en avant comme créatrices de fictions, mais paradoxalement, le mouvement à l'intérieur des formes est souvent figé. La fossilisation constitue une catharsis silencieuse de la matière.

En 2014, elle reçoit le Prix de la jeune création de la Ville de Nice. Sélectionnée au salon Jeune Création en 2013, au Salon de Montrouge en 2016 à Paris, son travail a été exposé dans divers lieux en France, tels que la Fondation Fiminco en 2021, la Villa Belleville en 2018, la galerie 22,48 m2 en 2018, la galerie Cetraro en 2015, mais aussi dans des centres d'art comme la Villa Arson en 2017 et le CIAP de Vassivière en 2019. Parmi les résidences notables, la Fondation Fiminco (2020-2021), la Cité des Arts à Paris (2023-2024), la Fondation Thalie à Bruxelles (2024) et le Cemeti Art Center en Indonésie (2024).

## Le 8 ème continent - (Archimede t(h)rust),

2022

46 x 42 x 20 cm

Plastique thermoformé



Le 8 ème continent est un clin d'œil au continent de plastique. La forme sphérique de la pièce évoque une moitié de globe terrestre. Elle est constituée de bouteilles de plastique récupérées dans la mer Méditerranée près de Ventimille, qui ont ensuite été fondues grâce à une technique de thermofusion, dans une démarche de recyclage. Ce bas-relief de plastique représente une sorte de dentelle, semblable à une écume artificielle, traduisant la fragilité de notre équilibre écologique.

# Caroline Trucco

Caroline Trucco travaille à l'endroit du déplacement des femmes et des hommes, des cultures, des objets. À travers, la photographie, la vidéo et l'écriture, elle s'attache à l'urgence et à l'exil en usant du privilège de sa mobilité pour rencontrer et accompagner des individus en transit dans l'entre-deux des continents. Quand elle se rend en Afrique (le Cameroun, le Maroc, le Togo, le Sénégal, le Bénin...), elle s'imprègne des croyances, de l'art, de la vie des habitants, elle s'intéresse aux structures de contrôles qui régissent les migrations... L'artiste construit son savoir à partir de l'expérience : une méthodologie comme un engagement. Sa recherche porte essentiellement sur le regard (occidental) porté sur l'Autre (africain). Il s'agit aussi de rendre compte des histoires non- exprimées, dès lors la question coloniale survient. Dans l'œuvre de Caroline Trucco, le politique se confronte au poétique, l'écriture à la parole, la photographie au document... mettant en œuvre un faisceau de savoirs qui interroge les différentes formes d'exotisme, elle déconstruit tout en donnant à lire une histoire partagée.

**Documents d'artistes PACA - Partenariat Centre national des arts plastiques / Réseau documents d'artistes**

## Renverser les ruines

installation, 2025.

Collages papiers sur supports en plexiglas,  
boîtiers-valises en chêne et châtaignier,  
végétaux (bananier et palmier)

121 x 170 x 62 cm



L'œuvre **Renverser les ruines**, est composée d'un montage d'images, une juxtaposition de papiers en noir et blanc issus de catalogues d'expédition et d'exploration du 19ème siècle. Ces fragments d'ouvrages reflètent conjointement soit de connaissance et ambition coloniale.

Dans ce travail, l'artiste intègre des images de différentes époques, tisse des analogies et correspondances entre plusieurs civilisations, multiplie les espaces temps. Ces collages perçus comme des paysages mentaux, des paysages intermédiaires.



**Ressacs**, 2025, vidéo hybride entre le roman photo et le stop motion. 1min50

La vidéo *Ressacs* a été réalisée à partir d'une collecte iconographique menée lors d'une résidence à Saint Louis du Sénégal en 2024 (bourse de recherche de l'ADAGP). Durant ces recherches l'artiste s'est penchée sur le passé colonial du Sénégal en tentant de mesurer les liens entre la France et le Sénégal ; notre histoire commune dans le contexte postcolonial Sénégalais.

Ces documents regroupant cartes postales coloniales, archives photographiques datant du 19ème siècle mais aussi photographies produites sur le terrain en 2024 ont été altérés afin de créer des zones délavées et un effet de brûlure. Processus résultant d'immersions successives dans des bains acides jumelé à une exposition aux rayons UV. Ce défilé d'images comme des flashes mémoriels oscillant entre la couleur et le noir et blanc, le passé et le présent nous questionnent sur les notions de mémoire, de blessure et d'héritage.

# Anne-Sophie Viallon

Je concentre mes recherches plastiques sur l'humain et la construction des récits qu'ils soient personnels ou collectifs et la façon dont ils sont façonnés par les contraintes éducatives, normatives, sociales, émotionnelles. J'utilise principalement des matériaux usités et récupérés, porteurs d'une forte mémoire.

L'hybridation de la forme et du sujet, ainsi que la question de la liberté au sein d'un espace conditionné sont au cœur de mes préoccupations. Cette approche me mène naturellement vers le territoire de l'enfance, lieu privilégié de l'imaginaire, du merveilleux, de l'étrange, de l'hybridation par excellence, confronté à la contrainte éducative.

Mon travail explore ce qui émerge de manière décalée et inattendue, cherchant à se libérer de la pression de la réalité. Il s'agit de transmuter le lourd en léger, le réel en chimère, le déterminé en incongru. Mes œuvres invitent à un émerveillement à la fois désenchanté et joyeux, offrant une approche non frontale et ouverte à la rêverie, à travers un corpus d'assemblages dessinés, installés, cousus ou peints.

## Sargasse - la tapisserie (détail)

2025 - 136 x 220 cm

Dessins sur tissu appliqués sur tapisserie



## SARGASSE

Submergés par une infinité d'images, nous faisons face à une absurdité : cette profusion de représentations ne risque-t-elle pas de nous enfermer dans un circuit fermé, une sorte de pensée unique, où la liberté de rêver aurait du mal à émerger ? Face à cette potentielle uniformisation, j'ai paradoxalement choisi de proposer un foisonnement de représentations singulières. À travers des métamorphoses dessinées et des hybridations improbables, j'ai cherché à m'affranchir de toute logique narrative prédéfinie. Mon intention est d'inviter le regardeur à explorer ses propres associations d'idées et réminiscences, à forger sa propre vision du paysage sous-marin, tout en bousculant les schémas interprétatifs habituels du regard, à l'instar de l'enfant qui explore intuitivement son environnement, ressacs entre réalité et rêveries.

# Présentation de la commissaire invitée

**Isabelle de Maison Rouge** est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante française. Elle est membre de l'Association française des commissaires d'exposition C-E-A et de l'AICA-France. Elle a été secrétaire générale de l'AICA-France entre 2018 et 2024.

Auteure de livres sur l'Art contemporain, elle publie régulièrement dans la presse spécialisée.



©Simon Couvin

Elle fonde en 2011 et est rédactrice en chef de la revue électronique art & sous l'égide de NYU in France.

En 2020 pendant les confinements elle a créé le collectif Les Amis Des Artistes pour venir concrètement en aide aux artistes plasticiens.

En 2021 elle a lancé le podcast Cube Rouge sur Art district radio où elle donne la parole aux artistes plasticiennes et s'appelle dorénavant Les Voix d'Artémisia.

Elle a enseigné l'histoire de l'art contemporain à NYU France, La Sorbonne, Le Pavillon Bosio, l'Université de Middlebury, HEC (coles des Hautes Etudes Commerciales) Audencia Grande cole, Dauphine, IESA...

Chercheuse, son champ de réflexion porte particulièrement sur l'intime, l'économie de l'artiste, les croisements entre art & environnement, l'art au féminin, les entreprises-artistes, l'écosystème de l'art, les collectionneurs, les artistes en duo, art & géopolitique ou art & care. Sa pratique curatoriale recoupe ses champs de réflexion, elle a notamment réalisé récemment : En Circuits courts (Centre Tignous, Montreuil 2024), Solastalgie(s) (La Fabrique Centre d'Art, Montreuil 2023), Inverser le « male gaze » (Martigues 2023), Femmes Guerrières Femmes en Combat (acte 2 LaBanque, Béthune 2023), Femmes Guerrières Femmes en Combat (acte 1 Topographie de l'art Paris 2022) Jardinons les possibles Les grandes Serres de Pantin 2019), Trouble d'Identité (Voz' Galerie, Boulogne Billancourt 2018).

# LE 109 : PÔLE DE CULTURES CONTEMPORAINES - VILLE DE NICE



La ville de Nice développe depuis de nombreuses années une politique volontariste d'aide et de soutien à la création artistique. Dès 2004, la ville a mis en place divers ateliers de travail implantés à la Halle Spada afin d'accueillir de jeunes artistes plasticiens et des compagnies de théâtres.

Dès 2008, un projet de reconversion des 18 000 m<sup>2</sup> de ses anciens abattoirs en un Pôle de cultures contemporaines, contribuant au rayonnement culturel de la cité. En 2015, en vue de fournir de meilleures conditions de travail, la ville a décidé de déplacer ces ateliers sur le site du 109.

Après des travaux significatifs de transformation de ses locaux, le 109 a commencé une nouvelle vie permettant l'accueil d'autres acteurs majeurs de la vie culturelle niçoise. Le 109 se positionne comme une interface essentielle à la création contemporaine dans le paysage culturel local, national et international par un travail de coordination des actions menées par les protagonistes du site mais surtout par une programmation riche, diverse et ambitieuse en son sein tournée vers différentes typologies des problématiques culturelles, artistiques et sociétales de notre époque.

Depuis 2010, les artistes se sont fédérés en association, **A. Central**, afin de pérenniser la dynamique générée par ces ateliers et de donner une visibilité au travail qui y est produit. Photographie, dessin, peinture, sculpture, installation... Tous les médiums et toutes les générations y sont représentés.

Avec le soutien de



VILLE DE NICE



# INFORMATIONS PRATIQUES

**RESSACS exposition collective**

**Exposition du 27 juin au 23 août 2025**

**Vernissage public le vendredi 27 juin 2025**

**Ouverture au public du mercredi au samedi, de 14h à 19h.**

**Entrée libre.**

*Le 109 - 89, route de Turin, 06300 Nice*